

JOURNAL RÉALISÉ PAR ARTS ET LOISIRS D'ARLAC

LE CAN'ARLACAIS

N°88

Automne 2021

Centre Socioculturel d'Arlac, Av. Chapelle. Ste. Bernadette - 33700 Mérignac
Tél. 05 56 99 55 33 . Fax 05 56 99 09 90 . Courriel contact@artsetloisirsarlac.fr
www.artsetloisirsarlac.fr Journal distribué gratuitement à 4000 exemplaires

SOMMAIRE

- P1** > Edito & temps forts
- P2/3** > La vie du quartier
- P4/5** > Dossier
- P6/7** > La vie du Centre Socioculturel
- P8** > Billets d'humeur & Jeux

Edito

A la lecture des articles de ce numéro du Can'Arlacais, je me rends compte de l'importance de notre rapport au temps.

Se remémorer le passé ou s'essayer à la prospective sur un futur possible en sont des exemples. Nous vivons une époque où tout semble s'accélérer, où nous ressentons tous l'impression de ne plus maîtriser grand-chose. Une époque où ne pas agir, réagir, dans l'instant, paraît suspect.

Nous nous sommes habitués à des outils numériques qui incitent à l'instantané, à la réaction en quelques mots, les plus percutants pour susciter le plus d'émotion, à une course à la surenchère pour avoir le dernier mot. Les débats se cristallisent autour du « c'était mieux avant » ou d'un futur catastrophique que nous préparons pour les futures générations. Nous sommes pris en étau entre immédiateté et temps long de l'Histoire. Il n'est qu'à prendre l'urgence climatique qui impose des mesures fortes maintenant mais dont les effets ne se feront ressentir que dans plusieurs années. Comment concilier ce sentiment d'urgence et la difficulté pour chacun, déjà, de se projeter ne serait-ce que de quelques mois ? Comment retrouver le temps de la réflexion, éviter l'écueil de la simplification qui nie la réelle complexité du monde dans lequel nous vivons et celle de nos propres vies, la réelle complexité de trouver des solutions garantissant le bien-être de tous face aux enjeux climatiques et de santé ?

Régler les problèmes en trois phrases et deux citations ne suffit pas. Cela peut paraître paradoxale mais nous devons vraiment prendre tout le temps nécessaire pour résoudre toutes les urgences du moment.

Thérèse Lenoble et Michel Bardy, co-présidence d'Arts et Loisirs d'Arlac

Un futur jardin partagé à Psychotte !

Vous êtes intéressé-e pour participer à la mise en place d'un jardin partagé à Psychotte ?

Contactez nous au 05 56 99 55 33



Festival de la soupe 2022

Samedi 29 Janvier
9h30-13h

Place de la Chapelle
Sainte Bernadette

Inscription au concours à l'accueil
du centre socioculturel

Thème du festival : Tour de France de la soupe !



Les temps forts d'Arlac

Décembre

- > **Samedi 4 : Marché de Noël de 9h30 à 17h30** Place de la Chapelle Sainte Bernadette
- > **Samedi 4 : Circul'livres de 9h30 à 12h** Place de la Chapelle Sainte Bernadette
- > **Vendredi 10 : Fête de fin d'année** à l'école Marcellin Berthelot
- > **Samedi 11 : Repair'Café de 14h à 17h30** Au centre socioculturel - **Sur Rendez- vous** (05 56 99 55 33)
- > **Samedi 18 : Tente rouge de 20h à 23h30** Au centre socioculturel **Sur inscription** (05 56 99 55 33)

Janvier

- > **Samedi 8 : Circul'livres de 9h30 à 12h** Place de la Chapelle Sainte Bernadette
- > **Samedi 15 : Tente rouge de 20h à 23h30** Au centre socioculturel **Sur inscription** (05 56 99 55 33)
- > **Samedi 29 : Repair'Café de 14h à 17h30** Au centre socioculturel - **Sur Rendez- vous** (05 56 99 55 33)
- > **Samedi 29 : Festival de la soupe de 9h30 à 13h** Place de la chapelle Sainte Bernadette

Février

- > **Samedi 5 : Circul'livres de 9h30 à 12h** Place de la Chapelle Sainte Bernadette
- > **Samedi 26 : Repair'Café de 14h à 17h30** Au centre socioculturel - **Sur Rendez- vous** (05 56 99 55 33)
- > **Samedi 26 : Tente rouge de 20h à 23h30** Au centre socioculturel **Sur inscription** (05 56 99 55 33)

Histoire du quartier

Je vais vous conter une coutume qui se passait à Arlac au siècle dernier.

C'était une époque où il y avait encore de vraies saisons. Un automne venteux avec des déperditions de températures et les feuilles des arbres aux couleurs chatoyantes mordorées qui tombaient une à une en tournoyant comme un oiseau blessé et qui présageait des hivers rigoureux. Puis arrivait le printemps avec mille boutons de fleurs aux arbres fruitiers et les premières pousses de légumes semées fin de l'hiver et qu'il fallait arroser tout l'été car les étés aussi à l'époque étaient très chauds, quand le soleil dardé de ses rayons jusqu'à tard dans la journée !

A Arlac, qui était un village un peu isolé, tous les habitants possédaient un jardin potager. Avec ces étés très secs d'aucuns espéraient une pluie qui n'arrivait pas. Mais il y avait un espoir ! Quelques gens très fervents se réunissaient et allaient en procession jusqu'à l'église St Seurin à Bordeaux, qui, à pied, était très loin. Ils avaient l'habitude de ce genre de déplacement car à Arlac, pour un mariage ou un enterrement, la chapelle n'étant, à l'époque, pas consacrée, il fallait aller à Saint Augustin.... Une trotte !

Il y avait donc à l'église St Seurin de Bordeaux, la verge de St Martial, une relique merveilleuse, un genre de bâton que le premier évêque de Limoges aurait reçu de Saint Pierre quand ils se sont séparés. Cette verge, d'après les dires ancestraux, avait le pouvoir de faire pleuvoir mais il fallait s'en servir d'une certaine façon.

Il est à l'Est du village d'Arlac une retenue d'eau alimentée par diverses petites sources et qui servait à l'alimentation de la ville. Alors, les pèlerins y allaient en possession de la verge, ils tendaient un drap à bout de bras et avec une grande précaution, ils déposaient la verge sur le drap tendu au-dessus de l'eau en levant les yeux au ciel pour prier avec ferveur, afin de voir enfin la pluie tomber, comme disait la tradition.

Mais pendant cette dévotion, il fallait contrôler que la verge ne toucha point l'eau sinon au lieu de la pluie, c'est une inondation qui aurait eu lieu à Arlac.

A la fin de ce rituel, une délégation ramenait la verge à Bordeaux en espérant que les prières furent entendues et que la pluie arriverait dans les prochains jours.

Mais l'histoire ne le dit pas et nous n'avons aucune précision sur la suite de ces événements.

Serge Barbeau

Une sortie organisée avec les résidents de l'EHPAD Paul Claudel !

Le vendredi 8 octobre 2021, L'EHPAD Paul Claudel de notre quartier a participé au rassemblement sur la place Charles de Gaulle à MERIGNAC, organisé par l'Association Prendre Soins du Lien (APSL). Cette association aide les personnes âgées à « bien vieillir » par le biais d'animations et de sorties. Huit résidents de l'EHPAD d'Arlac ont ainsi rejoint le rassemblement par les transports en commun. 33 établissements participaient à cette sortie nommée « La Mobil'Ainés ». Chaque résident était accompagné d'un aidant, formant ainsi 160 binômes qui ont profité de la marche organisée ce jour-là près de la médiathèque. Cette marche de 250 mètres a pour message d'inciter les personnes âgées à bouger, même en rolateur.

Puis, la Mobil'chorale a permis aux seniors de chanter, liant ainsi tous ces EHPAD dans un joli chœur, à l'unisson. A la suite du goûter partagé, les résidents sont tous revenus avec des cadeaux offerts par l'association.

Ce rassemblement a donné le sourire à nombre de résidents des EHPAD, l'objectif principal de cette sortie a donc bel et bien été atteint !



Chloé, stagiaire animatrice au sein de l'EHPAD Paul Claudel

La boulangère du marché d'Arlac bientôt à la télé



De gauche à droite : Bruno, Jamel, Marouane, Emilie

Emilie et Jamel propriétaires de la boulangerie Bio « Le fils des artisans » ont été choisis pour participer à l'émission la meilleure boulangerie de France. La Meilleure Boulangerie de France est une émission de télévision française.

Les boulangers en lice sont notés sur 10 à chaque épreuve.

Épreuve 1 : la boutique est notée sur l'accueil, la décoration et un produit au hasard est goûté ;

Épreuve 2 : le produit fétiche : chaque boulangerie présente son produit phare ;

Épreuve 3 : le pain : chaque boulangerie présente son pain favori ;

Épreuve 4 : la création : le jury (Bruno Comeraie, Meilleur Ouvrier de France Boulanger et Merouane Bounekraf, Candidat Top Chef.) défie les boulangeries avec une spécialité choisie dans leur région (chaque boulangerie explique sa création).

Avec nos encouragements.

Robert Hourcq

Pom...Pomm...Pommes bio !



Voilà maintenant 18 ans, dès le démarrage du marché d'Arlac, en septembre 2003, que Patricia Kerloc'h, productrice du Lot et Garonne, vient vendre ses fruits et quelques légumes. Son verger de pommes et de prunes est maintenant en bio. Le Can'arlacais l'a rencontrée sur son exploitation.

L'histoire des Vergers de « Gravet des coteaux » est avant tout celle d'une famille de passionnés.

Voilà en effet 3 générations que la famille Kerloc'h cultive avec amour, cette terre. Patricia a repris l'affaire familiale, héritant d'un savoir-faire, d'une tradition et d'un maître-mot : la qualité. Aujourd'hui, les 12 hectares de vergers produisent des quantités raisonnables (non intensives) de façon à obtenir des fruits de qualité.

Depuis 2018, elle a décidé de se convertir à la culture biologique pour la production de pommes et de prunes. Donc dans une démarche de conversion pendant 3 ans, et avec le label AB pour la récolte 2021. En effet, la récolte est déclarée bio s'il y a au moins 36 mois écoulés entre la date de début de la conversion (date d'engagement avec un organisme certificateur) et la date de récolte, soit une phase dite « en conversion vers l'agriculture biologique » .

Pourquoi avez-vous engagé en 2018 une conversion en pomme et prune bio ?

« On a toujours travaillé au plus près de la nature, on avait déjà des méthodes traditionnelles. Les impacts sur l'environnement, sur la santé, ça fait réfléchir, forcément. L'attente des consommateurs, qui se posent des tas de questions sur les traitements chimiques dans l'arboriculture, a aussi pesé dans la décision. C'est une volonté de notre part, d'avoir un verger diversifié en espèce et variété de fruits. Ce système, très diversifié assure une bonne résilience de l'ensemble et une très grande biodiversité. En utilisant d'autre part l'association de plantes choisies (prairie fleurie, plantes aromatiques,...) selon leurs facultés à éloigner des nuisibles, attirer des auxiliaires, apporter de la fertilisation au sol, et en intégrant des nichoirs et hôtels à insectes, cela permet de limiter les apports extérieurs de fertilisant et favorise la pollinisation. On a une dizaine de variété Sainte Germaine, Chantecler,

RubINETTE, Golden, Gala, ReINETTE, Fuji, Redlove... Une partie des prunes d'Ente sont séchées dans un four et deviennent des pruneaux d'Agen.

Quelles sont les contraintes liées au bio ?

« La bio nécessite plus d'attention, plus de technique, plus de travail manuel, plus de main-d'œuvre. Par exemple, l'éclaircissage des pommes nous coûte beaucoup d'heures à l'hectare et on perd en rendement. Le fait de ne plus utiliser de désherbant oblige aussi à investir différemment. Enfin, pour fertiliser le sol, on doit faire appel à des amendements organiques uniquement. De plus, au lieu de passer une fois dans les rangs de pommes ou de prunes, on passe 4 fois avec le tracteur.



On travaille avec des saisonniers sur 7 mois, recrutés, entre autre, grâce à l'information sur « Facebook saisonniers » d'avril à octobre, du début de la fraise, en passant par les cerises, les abricots,...les prunes, le raisin de table, les poires, les pommes. Sur l'espace agricole qui reste on fait tourner suivant les années les céréales comme le maïs, colza, tournesol, luzerne, soja, blé. »

Ces démarches de conversion nécessite de multiplier les investissements publics en faveur d'une agriculture bio, vivrière et paysanne.

Recette du jus de Pomme Bio

La productrice porte au lycée agricole de Saint Livrade (commune du Lot et Garonne.) 3 variétés de pommes, des RubINETTES, des Chanteclers et des GoldenS, vous ne connaîtrez pas les proportions, c'est un secret. Là, les étudiants au cours de leur formation, pressent et mettent en bouteille. Il ne vous reste plus qu'à acheter, servir frais et déguster avec vos invités ce jus de pomme bio.

Robert Hourcq

100 ans !

100 ans oui ! C'est l'âge de notre centenaire à Arlac et c'est Mme Paulette CHARLES qui est née le 1 octobre 1920.

Arrivée de Nancy, elle est arrivée à Arlac en 1952 et s'est installée au fond de la place Campana et n'en a plus bougée ; car à cette époque il y avait aux alentours une vingtaine de différents commerces, alimentaires, fleuriste, un quincaillier renommé, une banque et plusieurs bars où siégeaient des cercles d'amis. Bizarrement, tous ces commerces ont migré peu à peu en amont du passage a niveau au fur et à mesure de l'évolution d'Arlac, par rapport à la verrerie et la construction de l'église.

Mme Charles était très occupée par son grand jardin et son emploi dans les bureaux des chèques postaux. Elle a cessé son activité après avoir eu ses enfants (deux garçons!) pour les élever et les emmener à l'école Berthelot. Je n'ai pas sa photo à vous proposer, elle n'a pas désiré, par coquetterie féminine peut-être, mais je respecte sa décision. Elle ne veut pas non plus que l'on fête son anniversaire, ni compter les bougies !

Elle va très bien actuellement et se repose dans un EHPAD à Mérignac où le personnel très attentif est aux petits soins pour elle ! On lui souhaite une belle longévité !

Serge Barbeau



Dossier

Réalisé par Régis Boulanger

Photos : Philippe Ruault

La plus prestigieuse distinction de l'architecture a désigné pour l'année 2021, deux architectes français Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ; ils ont reçu le prix Pritzker le 16 mars. Anne Lacaton est la sixième architecte femme à recevoir ce prix international depuis sa création en 1979. Jean-Philippe Vassal a vécu ses années lycée et d'école d'architecture à Arlac. Il y a toujours sa mère qui a participé à la création du centre socioculturel.

Le Can'Arlacais l'a rencontré.

Le prix Pritzker

C'est quoi exactement le prix Pritzker ?

C'est un prix adossé à une fondation, la fondation Hyatt, elle-même soutenue par une grande entreprise Hyatt Hotels Corporation.

En 1979, est créé par Jay et Cindy Pritzker, ce prix international d'architecture pour récompenser un-e architecte (6 femmes en 32 ans), « *architecte vivant, dont le travail démontre un talent, une vision, un engagement, qui ont contribué de façon significative à l'humanité et à l'environnement bâti à travers l'art de l'architecture.* »

En 2018, pour la remise du prix à l'architecte indien Balkrishna Dosh, la directrice exécutive du prix, Martha Thorne parle « *de la manière dont l'architecture apporte quelque chose à l'espace public et contribue au vivre ensemble et à la durabilité* » (El País, 5 septembre 2018). Cela annonce la sensibilité de la fondation vers une architecture plus durable.

L'ENTREVUE



Réhabilitation immeubles du Grand Parc à Bordeaux, 2017

Le Can'Arlacais : Où êtes-vous né ?

J'ai passé 11 ans à Casablanca. Mes parents y étaient partis un peu plus tôt je crois, dans les années 50. Moi je suis né en 1954...

Vous dites que vous n'avez pas beaucoup de souvenirs du quartier, au tout début ?

Au tout début... Je pense que le lycée m'avait beaucoup marqué...

Et au début, il y avait des copains, juste derrière Julien Domenc, Lionel Angelini, qui habite un peu plus loin. Parce que par rapport à des gars qui étaient déjà là, j'arrivais... J'avais déjà fait l'école primaire à Casablanca et j'étais un peu une sorte d'étranger.

Le Can'Arlacais : Vous étiez leur Grand Meaulnes !!!

Et puis après j'ai eu des copains de l'autre côté de la voie ferrée, ce quartier qui est entre l'avenue du Maréchal Joffre et la voie ferrée. Il y avait un groupe : Gilles Desclaux, Thierry Casarès, Vincent Bourg (qui écrivait dans le Sud Ouest la chronique tauromachique), Richard Charrier, Vincent Casarès Jean-Marie Brunel. J'étais le seul de ce côté-ci de la voie ferrée...

Le Can'Arlacais : Avez-vous connu l'usine encore en fonctionnement ?

La verrerie ? L'usine était derrière, je ne m'en rappelle pas. Les souvenirs sont différents si on est allé à l'école primaire...

Le Can'Arlacais : Avez-vous pensé à votre métier d'architecte assez tôt, dans les années lycée ?

C'est difficile à dire : on m'a récemment posé la question. Cela a été assez rapide, le choix, je pense. Des souvenirs peut-être un peu inconscients sur Casablanca, sur l'architecture de cette ville...

J'ai dû commencer mes études dans la deuxième année où l'école [d'architecture] s'était installée à Talence. Parce que juste avant, elle était aux Beaux-Arts. À Sainte-Croix.

... Après, il y a eu une interruption. Une fois que j'ai eu fini mes études, je suis parti cinq ans au Niger.



Maison du Cap Ferret, 1998

Le Can'Arlacais : Ce départ au Niger était-il en lien avec vos études ?

J'avais demandé un sursis pour mon service militaire. J'avais choisi la coopération. Donc

c'était prévu que je parte pour une dizaine de mois et finalement j'ai retrouvé d'autres contrats. Je suis parti fin 79 et j'y suis resté cinq ans...

Le Can'Arlacais : Et cette période au Niger est très marquante par rapport à vos choix professionnels ?

... Cela a été comme une deuxième école. On avait appris des choses intéressantes à Talence, mais en partant cinq ans au Niger, c'est vrai que c'était une autre expérience. J'étais parti normalement pour travailler sur les projets



Maison de Coutras, 2000

Le Can'Arlacais : comme type de population, c'était des

Touaregs ? Il y avait des populations sédentaires des Haoussas, des Zarmas et puis des populations nomades dont les Touaregs et les

Peuls. Les populations nomades sont essentiellement éleveurs. Les populations sédentaires se regroupent autour de petits villages, à la limite du désert et essayent de cultiver un peu la terre...

... On faisait le travail avec presque rien, il n'y avait pas de photo aérienne, il n'y avait pas de papier, on faisait cela directement sur le site, dans la vraie dimension...

Le Can'Arlacais : et de là, cette idée que vous avez appliqué avec Anne Lacaton, de la sobriété des moyens, par rapport à votre architecture. Est-ce que cela vous a beaucoup influencé ?

... Donc cela nous a beaucoup parlé de la question de l'habitat, de l'habitat qui n'est pas seulement des murs, mais c'est vraiment habiter un espace, habiter le désert...

Et c'est un peu cette idée de faire avec, et que finalement on peut se poser la question en Europe, de faire avec, plutôt que de démolir des barres d'immeubles, d'essayer de les transformer parce qu'en les transformant, on fera mieux qu'en les démolissant et en reconstruisant le même nombre de logements.

Et finalement on retrouve des valeurs, des valeurs d'écologie, des valeurs d'économie, en travaillant sur l'écologie et l'économie, de faire en sorte que ce n'est pas quelque chose de contraignant mais au contraire cela permet d'avoir plus d'ambition, plus de possibilités, de faire mieux...

Le Can'Arlacais : Pour revenir en arrière, ses valeurs que vous avez trouvées en Afrique, la rencontre des populations avec lesquelles vous travaillez, est-ce qu'au niveau de cette façon d'habiter, vous aviez eu certains professeurs qui avaient cette pensée de la prise en compte de l'humain, des besoins.

Pas tant que ça. C'est pour cela que je pense qu'en ce sens, c'est vraiment cette deuxième école qui a amené cela...



Maison Latapie à Floirac, 1993

Tout ça crée une forme de combinaison d'intentions, d'informations, d'influences, à laquelle il faut ajouter un architecte à Bordeaux qui était Jacques Hondelatte et qui était exceptionnel et qui, je crois, a fait qu'en revenant d'Afrique, j'ai continué l'architecture...

Le Can'Arlacais : puisque vous parlez d'émotions, sur le quartier d'Arlac, y a-t-il des endroits qui vous en provoquent ?

Probablement, de manière plus récente. Le quartier c'est un petit village, quoi !

... Mais depuis quelques temps, en gros presque depuis que je suis à Paris je pourrais dire, et que je reviens, je m'aperçois à quel point c'est un quartier étonnant Arlac. Vraiment, ce petit village, je le vois avec maman, avec les gens qui viennent la voir, il y a vraiment un niveau de relations sociales qui est très, très agréable...

Le Can'Arlacais : Quel est un marqueur fort sur Arlac ?

Mais ce qui m'avait marqué quand même ce sont les Castors, ce sont les gens qui s'étaient fait leur petite maison, là dans le quartier juste un petit peu plus loin...

Les Castors c'est intéressant, c'est fabriqué de petites maisons pas chères, avec une forme d'entraide : c'est fort dans l'histoire du quartier...

Le Can'Arlacais : Votre mère a aidé à convaincre le maire de Mérignac de racheter le bâtiment diocésain, devenu le centre socioculturel...

Ce que j'aime beaucoup par rapport au quartier, je m'aperçois à quel point il y a des gens jeunes. La plupart des voisins que j'ai connus, quand j'étais jeune, ne sont plus là. Mais ce qui est fou, ce sont tous les gens qui sont jeunes, qui se sont installés, qui ont des gamins, qui les amènent à l'école et c'est vivant...



pôle universitaire des Sciences de Gestion à Bordeaux, 2008

Le Can'Arlacais : Et puis que Luchey Halde soit une école d'application, est-ce intéressant ?

D'une certaine façon, cela rejoint ce qui m'intéresse en architecture, en ce moment. C'est que finalement, vivre ensemble, bien vivre

ensemble, défendre des atmosphères, des convivialités, des petits villages à l'intérieur de grandes communautés, faire attention, se battre pour qu'un vignoble puisse rester, un centre socioculturel qui puisse être là, être aménagé, et en même temps accueillir de nouvelles personnes, un marché qui vient.

Je veux dire que c'est ça le travail d'architecte, d'urbaniste, de politique...

Merci pour cette entrevue et ce temps partagé.

Dernière minute :

Le 24 septembre 2021, le journal Sud-Ouest a, dans son édition de Bordeaux-Agglomération, indiqué sur Pessac la sollicitation du cabinet Lacaton-Vassal par une association de locataires sur le projet Inno Campus. Ce projet concerne les quartiers de Saige, Compostelle et Montaigne. Il est proposé par la Métropole de Bordeaux et soutenu par la ville de Pessac et Domofrance. Il s'oriente vers une démolition reconstruction de certains immeubles de Formanoir (trois tours et un immeuble bas). C'est pourquoi la section locale de la Confédération Nationale du Logement a sollicité le cabinet d'architectes pour un projet alternatif à la démolition reconstruction, nous indique le journaliste Christophe Loubes.

Vous pouvez retrouver l'intégralité de l'entrevue avec Jean-Philippe Vassal sur le site d'Arts et Loisirs.

Les jeunes à Arlac

EXPOSITION INDE ET SENS



ACCUEIL JEUNES

Cela a commencé début septembre. L'accueil jeune se déroule le mercredi après-midi de 13h à 17h30 au centre socioculturel Arts et Loisirs jusqu'à mi novembre.

Au programme, pleins d'activités sont proposées (films, jeux de sociétés, ateliers cuisine, sorties dans Bordeaux,...)

ESPACE JEUNES

L'espace jeunes est un espace où nous pourrions nous retrouver les mercredis après-midi.

L'ouverture se fera de 13h jusqu'à 18h30 à la maison des artistes.

Pendant les vacances d'octobre, nous avons rénové cet endroit pour en faire un espace convivial. L'accueil jeune se fera donc là-bas dès que ce sera aménagé.

Noa Roux, Emma Koufi



INDE & SENS

Exposition d'arts plastiques
Maison des Associations 120 Av. du Marché de Labe de Tassigny
01200 Arlac - 03 75 51 00 00

tableaux sur le thème de l'Inde réalisés par 35 élèves (du Conservatoire municipal, de la MJC Centre-Ville et d'Arts et Loisirs d'Arlac) de Karine Jou De Las Borjas, professeure d'arts plastiques.

Jeudi 14 octobre lors du vernissage, les élèves ont expliqué leurs créations aux visiteurs, réalisées avec différentes techniques. « Nous avons choisi, ma fille Eloise et moi, des images colorées : un moine et un éléphant, car c'est ce que nous évoque l'Inde : une culture vivante, mais aussi paisible, forte et bien ancrée. C'est certainement une représentation très occidentale de l'Inde, mais c'est aussi ce dont nous avons tant besoin en cette période, elle, une adolescente de 15 ans, et moi, une soignante hospitalière : vie, joie, paix, force et ancrage. L'acrylique et ses couleurs vives, et surtout

Sous l'impulsion du Conservatoire de Mérygnac, dans le cadre de la manifestation « couleurs de l'Inde », la Maison des Associations a accueilli du 11 au 22 octobre 2021

une exposition de 83 tableaux sur le thème de l'Inde réalisés par 35 élèves (du Conservatoire municipal, de la MJC Centre-Ville et d'Arts et Loisirs d'Arlac) de Karine Jou De Las Borjas, professeure d'arts plastiques.

Jeudi 14 octobre lors du vernissage, les élèves ont expliqué leurs créations aux visiteurs, réalisées avec différentes techniques. « Nous avons choisi, ma fille Eloise et moi, des images colorées : un moine et un éléphant, car c'est ce que nous évoque l'Inde : une culture vivante, mais aussi paisible, forte et bien ancrée. C'est certainement une représentation très occidentale de l'Inde, mais c'est aussi ce dont nous avons tant besoin en cette période, elle, une adolescente de 15 ans, et moi, une soignante hospitalière : vie, joie, paix, force et ancrage. L'acrylique et ses couleurs vives, et surtout

l'accompagnement de Karine nous a permis cela. Merci à elle », confie Caroline Martin

« Je suis bluffée par la qualité de ce que vous proposez dans cette exposition » souligne Vanessa Fergeau-Renaux, adjointe à la culture. J'applaudis Josiane Tricard avec son tableau Nartakee (danseuse de kathak, danse sacrée en Inde dans l'ancien temps qui se dansait dans les temples à consonance religieuse et sacrée, devenue une danse classique du nord de l'Inde) qui va illustrer l'affiche sur la conférence de la danseuse indienne dans le ballet occidental. Je félicite Brigitte Delengaigne qui a fait un magnifique travail pour la réalisation du diaporama de l'exposition Inde et Sens, visible sur ma chaîne You Tube KJDLB. Merci Brigitte de nous faire voyager virtuellement.

Je remercie également Moussa Zidour qui est tombé amoureux de l'exposition et a donc proposé de la prolonger dans les locaux de la MJC CL2V jusqu'au 15 décembre. Bravo à tous !

Prochaine exposition à la MDA sur le thème de l'enfance du 3 au 16 mai 2022 par les ateliers Dessin Peinture

Karine Jou De Las Borjas

Un nouveau directeur au centre socioculturel



Après une vingtaine d'années à la direction du centre socioculturel, Thierry Godard quitte son poste. Il est remplacé par Jean-Marc Reverbel que le Can'Arlacais a rencontré. Il nous explique son parcours.

« Je viens du Vercors drômois. J'y ai passé une cinquantaine d'années où j'ai connu plein de villages différents. J'étais un professionnel de la spéléologie et du ski de fond installé à La

Chapelle en Vercors. Comme je maîtrisais les techniques de spéléologie, je me suis reconverti alors vers les accrochages pour les événements culturels. Un atout pour les spectacles : accrochage des lumières sur la tour Eiffel, mais aussi nettoyage des fenêtres du Louvre, mise en place de grillages sur les falaises, prévenant les chutes de pierres. J'ai aussi participé à des films documentaires avec les émissions Ushuaïa sur TF1 et les carnets de l'aventure sur France 2.

Cet atout de la spéléologie et de l'accrochage, je l'ai mis au service de l'écologie en aidant aux accrochages sur les centrales, sur les bateaux, sur les chantiers pour l'association Greenpeace. J'y ai fait de la formation pour les activistes et pour le déploiement de groupes locaux.

Mais pour moi, la pédagogie du symbole n'a pas été suffisant. Il me fallait la pédagogie du projet, le pouvoir d'agir sur ces thématiques-là.

J'ai fait alors une licence d'économie sociale et solidaire, puis une licence d'écologie (valorisation des déchets, énergie renouvelable, éco-construction,...).

Puis j'ai pris une première direction de MJC en banlieue grenobloise, à Saint Martin d'Hères, durant sept ans. Et aussi une deuxième direction, durant 6 ans à Romans sur Isère avec les centres sociaux. À cette occasion, j'ai beaucoup travaillé avec la fédération des centres sociaux drômois, tant et si bien que pour l'Assemblée Générale nationale de 2019, la fédération de la Drôme des centres sociaux a proposé un nouvel axe d'action sur le développement durable.

Je suis arrivé en 2019 en Nouvelle Aquitaine où j'ai pris le poste de délégué régional de l'union régionale des centres sociaux. Puis est arrivée la pandémie du Covid-19. Ensuite ce fut le premier confinement et une rupture conventionnelle sur mon poste.

Me voici désormais sur une nouvelle direction, au centre socioculturel d'Arlac, en attendant l'installation dans la nouvelle maison des habitants d'Arlac et alentours »

Propos recueillis par Régis Boulanger

Juin 2050

Comme l'avait prévu le GIEC, il y a 30 ans, le trait de côte a profondément changé à cause du réchauffement climatique et de la montée des océans. Le préfet vient d'inaugurer le canal François Mitterrand qui mène de la lagune de l'Alouette à celle d'Arlac. Les bateaux-bus peuvent maintenant relier Canéjan les Bains, Cestas Plage, le port de plaisance de Toctoucau à l'Archipel de la Métropole. Une station est prévue au pied de chaque îlot : Pellegrin Cheminée, Cité Administrative Lacustre, Tour Saint Jean, Tour Saint Michel. On peut prolonger son voyage jusqu'à l'ex rive droite où les quais viennent d'ouvrir, accueillant les bateaux venus de l'océan dont le cordon dunaire ou ce qu'il en reste, s'est pour le moment stabilisé, le long du Grand Bassin, qui a vu les lacs d'Hourtin, l'ex Bassin d'Arcachon, les lacs de Biscarosse, Sanguinet, Mimizan, Soustons se fondre en une mer intérieure, bordée par les villes de Pau-Plage, Aire-sur-Mer, et Port Libourne. Les prochaines inaugurations concernent l'ouverture des ex Vignobles des Graves transférés dans le Saint Emilionnais, et le Saint Emilion absorbant le Duraquois.

Il est aussi question de relier par des passerelles les plus hauts étages des immeubles de cités, afin d'y installer quelques nostalgiques transférés à l'intérieur des terres, aux alentours de Périgueux et d'Angoulême. Les mêmes opérations ont eu lieu dans toutes les régions maritimes, à l'exception des côtes rocheuses et élevées.

On va bientôt célébrer les 10 ans des plantations d'orangers, citronniers, oliveraies qui ont remplacé les fruitiers gourmands en eau.

Les chasseurs se préparent également aux lâchers de gazelles, pintades et perdrix Gangas, ce qui les consolera de la disparition des bécasses qui ne migrent plus, tout comme les grues, les oies et les palmipèdes qui demeurent dans leur région d'origine, l'hiver n'y existant plus.

Quant aux anciens joggeurs et cyclistes que l'on voyait le long de l'avenue François Mitterrand, ils se sont reconvertis en nageurs, amateurs de pédalos ou trottinettes aquatiques. Voilà qui va rassurer les esprits chagrins qui nous promettaient un cataclysme écologique.

L'homme s'adapte à tout et devra encore s'adapter. Ainsi, Saint Jean de Luz et Biarritz sont en train de se réinstaller au flanc de la Rhune, La Rochelle remonte pierre à pierre ses tours à Niort, et toutes les villes de la Basse Vendée sont devenues des ports de pêche exploitant les algues vertes, plus rentables que le poisson, celui-ci s'étant raréfié au point de devenir un produit de grand luxe.. Mais qui boudera un cassoulet aux algues, du steak de la mer constitué de varech compressé et le ragoût d'étoiles de mer, seul animal marin proliférant pour le bonheur de nos palais ?

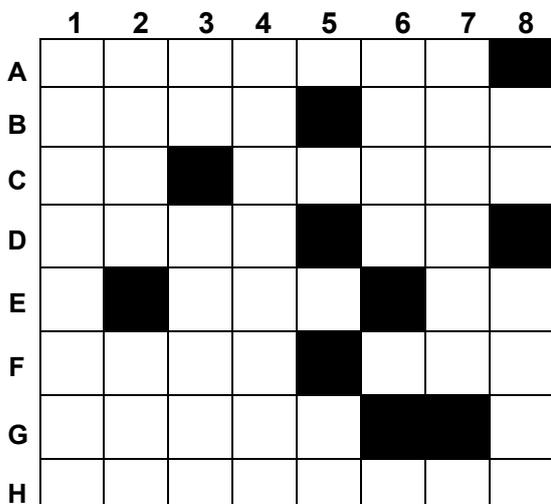
Bien sûr, tout cela ne s'est pas produit sans quelques désagréments, mais dans l'ensemble, la population est satisfaite. Comme me disait un usager du scooter marin : « Avant, nous allions à la plage, maintenant, c'est la plage qui vient à nous ! » En effet, les pavillons de banlieue de l'intérieur des terres se sont changés en coquettes maisons de plaisance pendant que les biens des privilégiés disparaissaient sous l'eau. Il y a donc de la justice dans ce changement qui, on l'espère, continuera. Nous pourrions acheter des fermes dans le Groenland, la Sibérie ou l'Alaska et habiter le Pôle Nord où nous acclimaterons les espèces ayant disparu chez nous.

Soyons fiers de ces changements. A ce propos, je vous rappelle le pot d'inauguration de la Maison de la Lagune d'Arlac, dimanche prochain. Amis du Can'arlacais, venez nombreux pour fêter cette nouvelle ère.

Rendez-vous au ponton n°5, communément appelé « Ponton Sainte Bernadette ».

François Pinsolle

Jeux



- A. Question de délai
 B. Moitié indienne / américain d'origine
 C. Voir plus haut / il se tâte au marché
 D. Lucarne / le colombien
 E. Vieille colère / la rumeur
 F. Frère du cola / avant l'autre
 G. Soutiens
 H. Plus très fraîches

Quizz de Serge



Mais où se cache le roi de la forêt à Arlac ?

La réponse du quizz précédent : l'échauguette 6 rue de l'Amiral Courbet

Mots croisés réalisés par Nicole Péan

1. Plus haute récompense en architecture
 2. Là, c'est la panne / supprima
 3. Au moyen de / fleurit au printemps
 4. Goûterais
 5. Brève réplique
 6. S'enroule en spirale quand on le touche
 7. Moyen de reproduction du fraisier
 8. Annonce une année / entrée en scène

